

Études littéraires africaines

WIP. Littérature sans filtre : revue de création littéraire,
(Paris : Karthala), n°2, mai 2018, 188 p. – ISBN 978-2-8111-1986-7



Maëline Le Lay

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062300ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062300ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2018). Compte rendu de [*WIP. Littérature sans filtre : revue de création littéraire*, (Paris : Karthala), n°2, mai 2018, 188 p. – ISBN 978-2-8111-1986-7]. *Études littéraires africaines*, (46), 216–218.
<https://doi.org/10.7202/1062300ar>

Rappelons que les contenus de chaque livraison sont en ligne⁴, mais, curieusement, on n’y trouve pas les deux derniers articles de la version imprimée de ce n°99, tous deux consacrés au domaine de l’art contemporain, et qui ne sont pas les moins intéressants, singulièrement l’approche du marché et des ventes par Régine Bassène, qui a consacré un doctorat à la question. En matière de littérature, les études sont consacrées, entre autres, à *La Femme du Blanc* de Muriel Diallo, à *La Bible et le fusil* de Maurice Bandaman, à *La Guerre des femmes* de Bottey Zadi Zaourou, au *Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome, à *L’Espérance macadam* de Gisèle Pineau, aux romans de Léonora Miano, et par ailleurs à ceux de Calixthe Beyala comparés aux derniers qu’a publiés Mongo Beti. Des problématiques connues sont réveillées (Frantz Fanon comme « clé de lecture » à propos de la domination, le corps féminin et l’affirmation de l’identité sexuelle, la migritude, la dégénérescence), des thématiques plus récentes sont activées (l’intersectionnalité, l’écocritique). En particulier, l’article de Cheikh Sakho s’intéresse aux vertus construites par l’épopée comme genre mémoriel dans la société contemporaine à propos d’une révolte de 1776, et Rokiadou Soumaré, qui a consacré sa thèse à la question, étudie attentivement les rapports entre Léopold Senghor et Alain Mabanckou, rapports qui, à la lire, ne relèvent pas du grand écart comme on aurait pu le penser. Par ailleurs, on rend hommage au philosophe Alassane Ndaw et à son œuvre, et l’on inventorie les valeurs de divers ordres qui caractérisent la Casamance dans la perspective d’une consolidation de la paix.

■ Pierre HALÉN

WIP. LITTÉRATURE SANS FILTRE : REVUE DE CRÉATION LITTÉRAIRE, (PARIS : KARTHALA), N°2, MAI 2018, 188 P. – ISBN 978-2-8111-1986-7.

Avec *WIP. Littérature sans filtre*, les éditions Karthala s’essaient à la création littéraire par le biais d’un dispositif de publication original. Les textes publiés sont en effet le fruit d’un travail collectif, réalisé suite à des cafés littéraires organisés par le collectif WIP (pour *Work in Progress*), au cours desquels n’importe quel.e auteur.e peut venir lire son texte en public, « sans filtre » en somme, comme le veut le titre de la revue. Une sélection est ensuite opérée par un comité éditorial qui est renouvelé à chaque numéro, la revue paraissant deux fois l’an.

⁴ <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?rubrique682> (consulté le 28.08.2018).

Comme l'explique Sonia Rolley dans le préambule du numéro, le collectif WIP a pour objectif d'assister (à) la fabrique de l'œuvre en cours d'écrivain.e.s, confirmé.e.s ou en herbe. Les « Pitch me », du nom du restaurant-bar qui accueille bimensuellement les cafés littéraires dans le 20^e arrondissement de Paris, donnent ensuite lieu à un travail éditorial réalisé conjointement par le collectif WIP et les éditions Karthala. Il peut s'agir d'extraits de textes en cours (romans), de textes intégraux inédits (nouvelles), d'extraits de textes publiés ou en cours de publication (pièces de théâtre, romans), le credo de la revue étant l'ouverture et la liberté dans la sélection des genres et des auteur.e.s accueilli.e.s. Aussi ce numéro rassemblant dix-sept contributions accueille-t-il, outre de la prose narrative (habituellement majoritaire), de la poésie (« A Cappella des promesses et des oubliées » de Gaël Octavia) et du théâtre (« Yvette Horner et l'odeur du mouton » de Mohamed Guellati). Parmi les auteur.e.s, on compte en majorité des journalistes, mais aussi des enseignant.e.s, des comédien.ne.s ou encore des scénaristes.

Quoique les textes édités traitent *a priori* de tous types de sujets, difficile de ne pas percevoir dans ce numéro la « patte » africaine de Karthala puisqu'on y retrouve l'univers singulier d'auteur.e.s comme Gauz, Mohamed Guellati, Eric Niubo et Gaël Octavia (qui n'est certes pas africaine mais son œuvre narrative et théâtrale est diffusée dans les réseaux culturels « noirs » français promouvant les œuvres d'Afrique et de la Caraïbe). Signalons aussi la nouvelle « Maloya : le tambour perdu » d'Anne-Laure Lemancel, qui nous plonge dans l'univers musical de l'île de la Réunion, ici brossé avec rythme et précision. Ce discret tropisme transparait également dans le dispositif général de diffusion des textes, le Pitch Me se présentant comme un « afro-bar restaurant, haut-lieu des mélanges » et Sonia Rolley, directrice de la publication, étant spécialiste des Grands Lacs et ancienne envoyée spéciale de RFI en RDC.

L'on appréciera d'être ainsi introduit.e dans les coulisses de l'écrivain et d'être amené.e à valoriser le travail de l'écriture, à rebours d'une conception de la littérature par trop encore marquée par une vision romantique de l'inspiration. La nécessité de polir son texte après l'avoir testé en le faisant résonner dans une assemblée participe d'une volonté de désacraliser la littérature, de démocratiser l'institution littéraire aussi. À cet égard, le fait que le comité soit tournant et constitué de personnalités issues de milieux divers (des auteurs publiés pouvant par exemple rejoindre le comité) est un signe de bonne santé et de lutte contre la fossilisation de l'institu-

tion, en accord avec ce principe de liberté prôné par les responsables de la publication.

Laissons-nous donc porter par ce « vent coulis qui rafraîchit la littérature » (p. 5), comme nous y invite dans son éditorial la romancière Emmanuelle Favier (*Le Courage qu'il faut aux rivières*, Albin Michel, 2017), membre du comité éditorial de cette deuxième livraison de *WIP. Littérature sans filtre*.

■ Maëline LE LAY

LA PLUME VIVANTE : REVUE LITTÉRAIRE CONGOLAISE, (KINSHASA), N°2 (REGARDS SUR BENJAMIN FONDANE), MARS-AVRIL-MAI 2017, 62 P. – ISBN 978-2-35270-251-1.

La Plume vivante est une revue littéraire produite par une association basée à Kinshasa, « Le Révolté de la plume », visant à soutenir la création et la diffusion de la littérature dans la capitale et, plus largement, en République démocratique du Congo. Accueillant aussi volontiers des écrivains de l'autre rive du fleuve Congo, le spectre de ses intérêts est large ainsi qu'en témoigne le sommaire de ce deuxième numéro. La revue s'ouvre sur un dossier spécial consacré à la poésie de Benjamin Fondane. Occupant environ la moitié de la revue, il rassemble des contributions de genres variés – allant de l'analyse littéraire au tombeau – écrites par des universitaires, des écrivains et autres *afficionados* du poète. La seconde partie de la revue se présente comme un *patchwork* de textes littéraires (essentiellement poétiques) et critiques sur des thèmes aussi variés que la dramaturgie congolaise, la littérature mélanésienne, la vie et l'œuvre littéraire de V.Y. Mudimbe ou encore une lecture critique du recueil *Craquelures* de Fiston Mwanza Mujila. Une dernière section, plus brève, est dédiée à l'actualité littéraire kinoise ; elle recense les manifestations telles que les parutions et « vernissages » de livres, les conférences d'écrivains, etc.

Si la diversité du sommaire peut surprendre au premier abord, elle révèle en fait l'ouverture d'esprit dont fait preuve le comité de rédaction, dans le choix des textes et des auteurs comme dans leur agencement. On appréciera en effet que les auteurs reconnus internationalement (tels Sami Tchak qui y signe une nouvelle, « Vous avez l'heure ? » ou bien encore Gabriel Mwéné Okoundji) y côtoient, sans marque hiérarchique aucune, des auteurs « du cru », originaires de diverses villes de la république (Kinshasa, Bunia, Kalemie, Bukavu). Cette bigarrure, qui permet au lecteur à la fois